

Le bouddhisme et la paix

Pierre Dôkan Crépon

Organisé par le Centre culturel Saint-Louis de France, le Conseil pontifical Justice et Paix et l'Institut Jacques-Maritain, un colloque intitulé « Les chemins de la paix » s'est tenu à Rome les 9-11 mars 2006. Il réunissait des religieux, des philosophes, des économistes et des politiques. Pierre Crépon, qui était alors président de l'Union bouddhiste de France, y a présenté une intervention intitulée « Le bouddhisme et la paix : emprunter avec lucidité un chemin paisible ». Voici le texte de sa conférence.

Je voudrais tout d'abord remercier sincèrement tous les organisateurs de ce colloque pour avoir invité un représentant du bouddhisme à s'exprimer, qui plus est dans ce haut lieu de l'Antiquité européenne et de la Chrétienté qu'est la merveilleuse ville de Rome.

Cette invitation me semble importante pour le sujet même de notre colloque. Dans notre époque de mondialisation, je crois en effet à l'importance d'un dialogue élargi qui s'ouvre aux courants de pensée non occidentaux et aux religions qui n'appartiennent pas à la tradition monothéiste. Il y a bien eu le précédent illustre des rencontres d'Assise, mais en général le dialogue entre les religions s'est surtout déroulé jusqu'à maintenant, en Occident, entre les grandes traditions monothéistes, ce qui s'explique parfaitement d'un point de vue historique. Mais dès lors que nous trouvons normal d'échanger des biens matériels et d'être ouverts à des expressions culturelles diverses venus du monde entier, il est sain que les traditions religieuses soient curieuses l'une de l'autre et, sans tomber dans la confusion, approfondissent leurs points communs et leurs différences, ce qui suppose une reconnaissance préalable mutuelle.

Comme chacun le sait, le bouddhisme est l'une des plus anciennes religions de l'humanité. Elle n'est pas de caractère ethnique et le message du Bouddha a eu dès le début une vocation universelle. Né en Inde il y a 2 500 ans, l'enseignement du Bouddha s'est diffusé dans toute l'Asie et y a profondément influencé les mentalités et les cultures au point d'être le ferment majeur de plusieurs civilisations : civilisation japonaise, tibétaine, vietnamienne, ceylanaise, etc. On ne peut comprendre l'Asie, où vit la moitié de l'humanité, sans s'intéresser au bouddhisme.

Par ailleurs, le bouddhisme est maintenant solidement implanté en Occident. D'une part par l'intermédiaire de l'installation des populations de culture et de religion bouddhique, particulièrement nombreuses en France (sans doute un million ou plus) où elles se sont réfugiées à la suite des guerres qui ont ravagé le Sud-Est asiatique (ce qui était les colonies d'Indochine) et, d'autre part, en raison du nombre croissant d'Occidentaux qui sont sensibles à l'enseignement bouddhique. Pour ces derniers, ce peut être un intérêt ou une sympathie pour des notions qui sont, à juste titre, assimilées au bouddhisme et qui concernent le thème de notre colloque, la tolérance, la compassion, la sagesse ou, plus profondément, ce peut être la décision de devenir réellement disciple du Bouddha ; ce qui est mon cas et c'est de ce point de vue que je ferai mon intervention.

De plus, puisqu'il est question de chemin de la paix, il me semble opportun d'interroger la démarche d'une religion à caractère universel qui s'est diffusée de manière pacifique. Il serait évidemment naïf de croire que le bouddhisme n'a jamais été mêlé à aucune guerre, aucune violence, aucune compromission avec le pouvoir politique, que les passions dévastatrices de l'être humain ne se sont pas manifestées en son sein, ou que le bouddhisme ne fut jamais mêlé à des revendications identitaires ou nationalistes. Dans l'ensemble pourtant, chacun s'accorde à reconnaître que le bouddhisme n'a pas ou peu livré de guerre en son nom, qu'il n'a pas ou peu converti de force, qu'il n'a pas ou peu dégénéré en fanatisme.

Comme il semble illusoire de vouloir résumer en quelques dizaines de minutes un enseignement plurimillénaire, je vais simplement tenter ici d'éclairer plusieurs aspects du bouddhisme, ce qui évidemment laissera d'autres aspects dans l'ombre, qui participent à cette démarche paisible.

Notre nature profonde est paisible

Un des enseignements essentiels du bouddhisme, qui tient à l'expérience religieuse de son fondateur et de ceux et celles qui lui ont succédé, est l'affirmation que la nature ultime de tous les êtres est paisible. Cela est énoncé dans la formule « tous les êtres possèdent la nature de bouddha », la nature de l'éveil. Cette nature appelée également nature originelle désigne la dimension de l'absolu, au-delà de notre propre existence, ce qui est non né, non mort, on pourrait dire notre nature divine. Cette nature est fondamentalement exempte d'égoïsme et paisible. Elle ne s'identifie pas pour autant au néant ou à quelque vide sidéral comme cela a parfois été interprété en Occident, elle est pleine et lumineuse, la Réalité telle quelle dans le Présent.

Cette affirmation que tous les êtres, les bons comme les mauvais, possèdent cette nature de bouddha est le fondement de la foi bouddhique. Il importe de comprendre cela pour ne pas se méprendre sur ce qu'est le bouddhisme. Que chacun puisse dans cette vie réaliser, manifester, cette nature ultime est sujet à interprétation selon les écoles mais, pour toutes, chaque être a la possibilité dans une vie ou dans une autre de devenir éveillé. Par exemple dans le *Sutra du Lotus*, l'une des Écritures majeures du Canon bouddhique, le Bouddha annonce à Devadatta que celui-ci, dans une vie ultérieure, dans un temps très lointain, deviendra lui aussi un éveillé, un bouddha. Devadatta était un contemporain du Bouddha, son cousin, qui après être devenu son disciple se tourna contre lui, provoqua une scission de la communauté et essaiera de l'assassiner à plusieurs reprises. C'est tout au moins ce qui est dit dans les textes et Devadatta est ainsi devenu l'archétype du mauvais religieux qui commet les pires actions. Même lui sera sauvé, il s'éveillera et se libérera du monde de la souffrance.

Cet enseignement expose ainsi l'optimisme fondamental du bouddhisme sur lequel on s'est si souvent mépris. Lorsque le Bouddha énonce la souffrance en tant que caractéristique essentielle de notre monde, c'est pour affirmer dans le même temps les moyens de s'en libérer – et cette libération n'est point néant mais plénitude – et pour affirmer que tous les êtres possèdent au fond d'eux-mêmes cette nature libre et paisible.

Cet optimisme fondamental est également porteur de confiance, une confiance qui éloigne la peur, et l'on sait que la peur est le ferment de la déraison, elle-même génératrice de violence.

La mise en pratique de notre nature paisible

Le bouddhisme, bien qu'il ait donné lieu au cours des siècles à des développements philosophiques considérables, est avant tout une religion pratique. La question est : comment résoudre le problème de la souffrance, comment résoudre le problème de la vie et de la mort, c'est-à-dire, énoncé de façon différente, comment réaliser dans cette vie notre nature ultime, comment manifester notre nature paisible ?

La pratique du bouddhisme consiste donc à essayer d'attester dans notre vie de maintenant la dimension la plus grande, la dimension de la paix. Peut-être n'arriverons-nous pas dans cette vie à réaliser totalement cette plus haute dimension, et sans doute nous faudra-t-il plusieurs et même de nombreuses vies pour y arriver. Mais notre pratique en tant que bouddhiste, en tant que disciple de Bouddha, est de se mettre en conformité, le mieux que nous puissions le faire, avec l'enseignement du Bouddha, avec le Dharma, avec notre nature paisible.

Il en est ainsi par exemple du respect des préceptes, dont le premier est « Ne pas tuer » ou encore « S'abstenir de tuer ». Il existe plusieurs listes de préceptes dans lesquels nous retrouvons les prescriptions communes à toutes les religions : « S'abstenir de voler », « s'abstenir d'une mauvaise conduite sexuelle », « s'abstenir de mentir », « de convoiter », « de s'intoxiquer », etc. Toutefois, d'un point de vue bouddhique, il ne s'agit pas là de commandements divins, ni de simples règles de vie sociale bien qu'ils comportent cette dimension, mais ces préceptes lorsqu'ils sont mis en pratique sont la manifestation réelle de notre nature paisible. Il s'agit en quelque sorte d'entraînements. Les préserver c'est mettre en œuvre les caractéristiques de notre nature profonde.

L'autre pôle de la pratique bouddhique est le recueillement, la méditation. Il existe plusieurs types de méditation selon les différentes écoles bouddhiques mais toutes constituent le cœur de cette pratique et sont le lieu privilégié de la révélation de notre nature profonde. L'appro-fondissement des pratiques méditatives qui s'est effectué au sein du bouddhisme constitue d'ailleurs, il me semble, un legs précieux pour l'humanité.

Enfin, la pratique du bouddhisme comporte les dimensions fondamentales du don, de la gratitude, de l'offrande, du respect qui, perpétuées de génération en génération, ont influencé en profondeur l'attitude de ses adeptes.

Vivre avec toutes les existences

La pratique du bouddhisme, dont je viens de décrire quelques aspects, conduit à poser un regard neuf sur le monde. On emploie souvent le terme d'interdépendance, qui n'est pas très joli en soi, pour décrire le fait que toutes les existences sont reliées entre elles. Il s'agit là également d'un enseignement essentiel du Bouddha, non pas un concept abstrait mais un ressenti profond qui émane de la pratique, un ressenti qui n'est évidemment pas la singularité du bouddhisme puisqu'il est ancré dans chaque être humain. C'est de ce ressenti que découlent naturellement les sentiments de compassion, de sympathie, de respect pour tous les êtres vivants, et pas seulement les êtres humains, que l'on trouve si affirmé dans le bouddhisme. À ce sujet, le Bouddha qui respectait les autres doctrines religieuses, même s'il pensait que la sienne était supérieure, s'est en revanche élevé avec fermeté contre celles, en usage à son époque, qui préconisaient les sacrifices animaux à des fins cultuelles.

Nous ne vivons donc pas seuls, mais nous vivons avec toutes les existences, et j'ajouterai même avec toutes les existences du passé, du présent et du futur. Lorsque nous apportons de la violence à l'autre, nous apportons de la violence à nous-mêmes et à tout l'univers. Lorsque nous agissons paisiblement, lorsque nous prononçons une parole d'amour, cela influence nous-mêmes et toutes les existences. Au plus profond de lui-même l'autre ne saurait être notre ennemi.

La lucidité sur le chemin

La foi dans la nature originelle et éveillée de chaque être, la mise en pratique de notre nature paisible dans notre vie quotidienne, le sentiment de compassion envers toutes les existences n'excluent pas, au contraire, un regard très lucide porté sur l'enchevêtrement des événements et sur les illusions qui obscurcissent l'esprit humain.

Cette lucidité que l'on appelle sagesse découle également de la pratique et est le pendant de la compassion. On dit souvent que « sagesse et compassion sont les deux ailes d'un oiseau ». La compassion sans sagesse est inopérante, la sagesse sans compassion est froide.

La sagesse nous fait voir que l'esprit humain est obscurci par les passions et les illusions. Les Écritures ont ainsi établi de nombreuses listes de ces obstacles à la réalisation de notre nature profonde, de ces obstacles à l'établissement de la paix. Comme en ce qui concerne les pratiques méditatives, le bouddhisme a étudié avec attention l'esprit humain, ses mécanismes, ses différents niveaux de conscience, et tout ce qui empêche l'établissement de la paix intérieure. L'un des résumés les plus concis de ces empêchements s'exprime dans ce qu'on appelle les trois poisons, les trois souillures qui voilent notre nature de bouddha : la convoitise, la répulsion (ou la colère), l'ignorance. Qui ne peut voir ces trois poisons à l'œuvre dans nombre d'événements tragiques récents ? Les vertus bouddhiques de la patience, de l'effort, de la concorde sont autant d'antidotes à ces trois poisons.

La sagesse nous fait voir également comment les actes, nos actes, engendrent des conséquences. On entend parler parfois d'acte gratuit ou d'acte irresponsable. D'un point de vue bouddhique, il n'y a pas d'acte gratuit ou irresponsable. Chaque acte engendrera inévitablement des conséquences qui se réaliseront quand les conditions seront réunies. C'est ce qu'on appelle les causes et les conditions, la loi qui régit notre monde phénoménal. Et chacun est responsable de ses actes, de ce qu'il engendre. La violence engendre la violence, la paix engendre la paix, le mal engendre le mal, le bien engendre le bien. La responsabilité des leaders religieux nous apparaît ici fondamentale.

La conscience aiguë de cette loi et de notre responsabilité implique également l'importance de la notion de repentir et de pardon. Avoir conscience de la souffrance qu'on a engendrée et s'en repentir, c'est avancer sur le chemin de la paix ; pardonner aux autres et à soi-même, c'est avancer sur le chemin de la paix.

Les êtres sont multiples

La lucidité du Bouddha lui a fait réaliser, dès le début, la difficulté du chemin qu'il proposait et les aptitudes diverses des êtres. Aussi a-t-il adapté son enseignement aux circonstances et aux personnes à qui il s'adressait. Cela est évidemment commun à tous

les enseignants spirituels mais cette faculté d'adaptation a connu un développement sans précédent dans le bouddhisme car la réalité y est considérée sous sa caractéristique de l'impermanence. Tous les êtres, toutes les choses changent sans cesse et si la Vérité est une, elle se colore comme au travers d'un prisme selon les situations. Un enseignement peut être vrai à un moment et inadapté à un autre, deux enseignements contradictoires peuvent être également vrais. Cela ne conduit pas à un relativisme qui met toute chose au même niveau mais conduit au contraire à un discernement accru pour saisir ce qui est du domaine du relatif et ce qui est du domaine de l'ultime.

C'est ainsi qu'au cours de son développement le bouddhisme a donné naissance à nombre d'écoles, à nombre de pratiques différentes, selon les pays où il se développait, selon également la compréhension des maîtres qui l'enseignaient.

Cette multiplicité des écoles et des enseignements, qui ont coexisté généralement sans heurt, même s'il y eut des débats doctrinaux et quelquefois des affrontements plus solides, est l'illustration de l'esprit de tolérance qui est intrinsèquement lié à la conception bouddhique de l'univers et de l'humanité : la réalité est changeante, les êtres sont divers et porteurs de karma différents, la nature ultime est enfouie au sein de chaque être. Comment dès lors pourrait-on affirmer qu'il n'y ait qu'un chemin unique ?

En conclusion

Le bouddhisme est une doctrine profonde et subtile, dont les prémices et les développements sont souvent étrangers à notre cadre de pensée occidental. Pour autant, l'expérience religieuse qui le fonde est simplement humaine et la démarche qu'il propose est de retrouver la paix intérieure dans ce monde chaotique. Une paix intérieure qui va de pair avec l'établissement d'une paix sociale, d'une paix entre les peuples. Le bouddhisme ne prétend pas apporter des solutions à tous les problèmes mais les pratiques, les enseignements, les comportements, les vertus qu'il a patiemment développés peuvent être utiles dans bien des situations.

Néanmoins, nous pensons que le cheminement vers la paix doit s'appuyer avant tout sur la paix, sur le bien, et non sur la lutte, et non sur le combat – même s'il faut parfois se défendre également avec vigueur contre le mal. Et comme nous ne vivons pas seuls, que nous sommes tous reliés, nous croyons à l'importance de la rencontre, à l'échange dans le dialogue de ce qui peut se dire, et à l'échange dans le silence de ce qui ne peut pas se dire.

Merci de votre attention.

(article extrait de la Revue ZEN n° 90, décembre 2007)